

Le mouvement des femmes à Toulouse

Lilou Cohen

Citer ce document / Cite this document :

Cohen Lilou. Le mouvement des femmes à Toulouse. In: Revue d'en face, n°6, 1979. pp. 47-49;

https://www.persee.fr/doc/enfac_0152-5611_1979_num_6_1_1072

Fichier pdf généré le 23/03/2022

le mouvement des femmes à toulouse ...

Si l'on regarde « objectivement » les choses, il n'y a pas de mouvement des femmes à Toulouse. Pourtant beaucoup de choses ont bougé. Des choses qui sont passées doucement dans la vie quotidienne personnelle et sociale. Et qui ne se claironnent pas comme une victoire électorale.

Ce qu'il faut dire, c'est que l'équation : mouvement des femmes autonome et organisé = féminisme ne se trouve plus nulle part. Aucun appel à rassemblement, regroupement permanent sur tous les thèmes possibles, mouvement de masse national, coordonné avec adresse et structure !

Ce qui existe aujourd'hui, ce sont des lieux de femmes et des possibilités de passage des uns aux autres.

Ce que je voudrais raconter, c'est mon histoire et ces passages.

Pendant longtemps, le mouvement des femmes à Toulouse, a été coupé en deux : il y avait le mouvement des groupes femmes et la maison des femmes. Moi, j'étais dans les groupes femmes.

La maison des femmes m'apparaissait comme un lieu un peu clos où se retrouvaient des sortes de gardiennes sacrées du féminisme. Quelque chose qui devait être préservé au maximum des « souillures » de l'extérieur.

Souillures extérieures dans toute forme de compromission avec les hommes : sexuelle

et politique. D'ailleurs elles étaient (presque) toutes homosexuelles. Elles me paraissaient avoir une plus grande rigueur dans leur vie quotidienne et leur réflexion théorique. Et un autre plaisir de vivre. Différent. Quelque chose qui serait né d'une rupture. Quelque chose que je ne connaissais pas, moi qui ne vivais que de mélanges, avec un volontarisme pas possible pour pervertir les discours et les pratiques dominantes, tenant bout à bout les contraires, en espérant qu'avec le temps et par la création/construction d'un vaste mouvement des femmes on arriverait à surmonter ces oppositions pour le moment logiquement indépassables.

J'étais dans le groupe femmes, parce que militante, « militante femme », comme on disait dans les « orgas ». Je pensais que celles de la maison des femmes tout en ayant raison de préserver quelque chose par un style de rupture, avaient cependant tort de mépriser toute activité sociale comme si c'était là le terrain privilégié des hommes. Privilégié non pas par raison historique mais quasiment par essence. Et qu'elles répétaient dans ce geste de séparation — malgré elles — le discours dominant patriarcal : les femmes dedans / les hommes dehors. Et que cela était faux. Je pensais — et je pense toujours — que les femmes doivent être dehors également, mais pas sur le modèle des hommes. De façon différente. Là était le problème, la difficulté initiale. C'est pourquoi il fallait tenir ensemble les contraires.

Les groupes femmes étaient définis par le projet d'une activité/existence sociale et politique. Mais il y avait là moins de rigueur sur les questions de vie quotidienne et les questions théoriques. Les ruptures étaient moins spectaculairement radicales par rapport aux discours et pratiques dominantes. Nous étions dans un mélange, un mixte qui devait se dénouer, se surmonter avec le temps.

La plupart des copines étaient hétéros même si depuis 1975 les couples avaient commencé de voler en éclats. Les groupes de conscience abordaient peu le terrain des questions théoriques et on en restait dans l'exploration du subjectif et de l'affectif. J'espérais qu'il y aurait dans l'avenir une réunion des deux courants dans un vaste mouvement autonome de femmes. Que l'ouverture vers l'extérieur et la pratique sociale des groupes femmes rejoindrait quelque part ce qui me semblait préservé et protégé à la maison des femmes. Cela paraissait bon pour le moment que ces deux courants même conflictuels existent et affirment une spécificité.

Aujourd'hui tout cela n'existe plus et ce qui se passe est différent de ce que j'avais envisagé. Il n'y a pas eu de fusion des deux courants dans un vaste mouvement autonome. Qui aurait été — s'il avait existé — le super mouvement politique, le mouvement total embrassant toute la sphère des activités politiques et privées. Puisque les femmes exercent leur critique et leur désir d'exister de façon différente dans les partis politiques, les mouvements sociaux et les moindres chemins de la vie quotidienne.

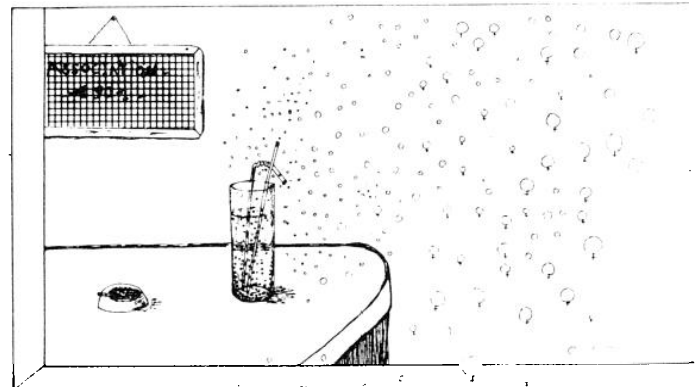
Le féminisme est venu doucement irriguer toute la vie quotidienne. Et notre existence de femme ne s'exprime plus uniquement de façon symbolique dans des structures plus ou moins militantes qui en seraient la mémoire et l'espoir d'avenir lointain. L'alternative n'est plus entre un dedans absolu ou un dehors absolu, car il y a toutes les possibilités pour l'un et pour l'autre et de passage de l'un à l'autre. Des commissions féminines existent dans les partis et syndicats, des lieux de femmes existent partout. Et il serait faux dans le cas des partis ou mouvements de ne voir que le

danger de « récupération » par les appareils. Car le féminisme existe sous la pression des femmes. Et après tout on ne peut chercher à récupérer que ce qui existe.

Le féminisme existe dans la vie quotidienne et dans les mouvements sociaux comme ouverture de toutes les transgressions possibles. Transgression de mœurs institutionnalisées, transgression des structures établies dans les appareils. C'est peut-être cette transgression qui est le vrai sens de l'autonomie, de ce que l'on appelait le mouvement des femmes.

Cette possibilité de transgression ne définit pas un acquis définitif. C'est quelque chose qui peut se perdre comme tout ce qui existe.

A Toulouse existent aujourd'hui plusieurs lieux de femmes avec des possibilités multiples de passages des uns aux autres. Il y a eu il y a quelques temps une discussion à la maison des femmes où tous les groupes étaient invités. Étaient présentes : des anciennes des groupes femmes, celles de « *La Gavine* » (le café des femmes de Toulouse), le Planning familial, un groupe

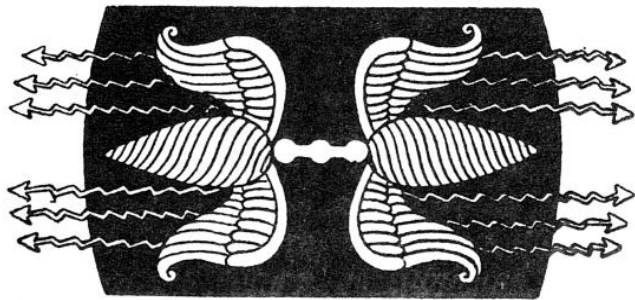


de femmes occitanes, le journal *Différence*, des femmes de la « *Terre des femmes* », et une librairie qui se veut un lieu privilégié pour les femmes.

Ce qui s'est produit ce soir-là a été assez merveilleux : toutes les barrières ont sauté : Il n'était plus question de défendre « ligne contre ligne » la spécificité de chaque lieu, mais ce qui s'ouvrait c'était la possibilité de passage d'un lieu à un autre sans que ceux-ci fusionnent dans une sorte de « mouvement unitaire avec droit de tendance », ni que le passage se fasse de façon quelconque et anonyme. La pluralité des lieux

de femmes aujourd'hui permet de préserver la spécificité de chacun comme façon chaque fois singulière et unique d'aborder le féminisme.

La maison des femmes s'est relativement ouverte. Parce qu'il n'y a plus rien à protéger. Que le comité de gestion conçu comme « comité de protection » à l'égard des groupes femmes n'a plus cette raison d'être. Et celles qui veulent y entrer ne restent plus devant comme Joseph K. devant



les portes de la Loi. Il y a des groupes de réflexion, des fêtes, des permanences tous les jours. Et un ciné-club.

Le mouvement des groupes femmes comme tel n'existe plus. Il n'y a plus de local ni de coordination. Par contre, certains groupes femmes très liés à leur milieu et aux structures de leur milieu existent. Ainsi le groupe des travailleuses sociales qui vient de réaliser un film vidéo : « *L'aidant de la mère* ». Un collectif issu des anciens groupes femmes lance une campagne unitaire sur l'avortement.

Le M.F.P.F. (Mouvement français pour le planning familial) commence à se développer à Toulouse. Il tient des permanences et essaie d'organiser une politique de relais dans les quartiers, les entreprises, les facs, les lycées avec les mouvements, syndicats et associations qui s'y trouvent.

Une coordination des femmes noires commence d'exister. L'« *Association pour les échanges culturels entre femmes* » a ouvert un lieu « *La Gavine* » où on peut venir pour consommer et prendre ses repas. C'est un lieu de femmes ouvert qui est comme une alternative à la vie morcelée habituelle : vie privée/vie publique. Et nous ne sommes plus mutilées quand sur le trajet de la vie réelle, un lieu de femmes n'est plus un ailleurs pur rêvé dans les réunions ou les discours, mais un lieu réel et vivant. Alors l'existence réelle des lieux

de femmes est comme une césure dans le système politique. « *La Gavine* » est un lieu, de femmes, où les hommes peuvent venir. Mais cette « mixité » n'a rien à voir avec la mixité extérieure sous dominante masculine. C'est une mixité limitée sous dominante féminine. L'ouverture (limitée) aux hommes étant en fait une ouverture aux femmes, à d'autres femmes qui ont des vies et des démarches différentes.

Le n° 1 du journal *Différence* est paru en avril. *Différence* se voudrait un lieu d'échanges pour toutes ces pratiques.

Voilà un peu le visage de l'actuel mouvement des femmes à Toulouse. Mouvement en mouvance, système de toutes les transgressions possibles, non comme théorisation de l'ailleurs mais dans le respect de la spécificité des lieux.

Ce qui est à l'ordre du jour serait peut-être les formes de circulation, d'échanges, les modalités d'ouverture où les cercles de nos pratiques s'ouvrent vers d'autres cercles, où les « structures » mises en place peuvent être transgressées vers autre chose. En dépassant l'alternative, le discours militant, totalisateur et uniforme qui laisse le monde à son propre cours ou les expériences locales repliées sur elles-mêmes qui se transforment vite en ghetto et risquent de pourrir sur pied.

Lilou Cohen

Quelques adresses à Toulouse :

La maison des femmes : 19 rue des Couteliers.

M.F.P.F. : 73 B rue Bayard.

La Gavine : 22 rue Armand Bernard.

Différence : Association Esclarmonde, 9 bis rue des Lois.